



Les libfixes : renaissance morphologique et émergence sémantique

Caroline Marty

► To cite this version:

Caroline Marty. Les libfixes : renaissance morphologique et émergence sémantique. 60e congrès de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur "Renaissances" SAES 2021, Jun 2021, Tours, France. ⟨hal-03798106⟩

HAL Id: hal-03798106

<https://hal.science/hal-03798106v1>

Submitted on 5 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les libfixes : renaissance morphologique et émergence sémantique

1. Introduction

- Aujourd'hui je vais vous présenter les premiers résultats d'un travail sur un procédé morphologique spécifique : la **libfixation**.
- Travail entamé dans le cadre d'une recherche plus large sur la **mesure de la productivité linguistique**.
- Voici des exemples de libfixes (en gras) :
 - golfaholic — fan de golf
 - bagelicious — le goût d'un très bon bagel
 - bridezilla — une future mariée qui veut tout contrôler lors des préparatifs de son mariage
 - shopathon — une sortie en ville très efficace
- **Libfixe** : élément en gras. Il n'y pas de mot pour la totalité de l'unité, donc j'emploierai le terme '**libfixé**'.

[SLIDE]

- Ce qu'on constate à première vue, c'est que ce procédé de **production morphologique** semble s'apparenter à d'autres **phénomènes** comme :
 - la **suffixation** : adjonction d'un morphème en fin de mot
 - la **troncation** : ce morphème est le résultat d'une coupe
 - la **composition** : ce morphème n'est pas grammaticalisé et est encore porteur d'un sémantisme fort qui vient s'ajouter à celui de la base
- Il y a donc **parenté** sans pour autant qu'il y ait une similitude totale. Je reviendrai sur ces différents procédés plus tard dans ma présentation.
- Il s'agira dans cette communication de répondre à plusieurs **interrogations** :
 - En quoi la libfixation est-elle un **phénomène à part entière**, notamment par rapport aux procédés cités précédemment ?
 - Peut-on dégager des **propriétés sémantico-syntaxiques invariantes** qui permettent de catégoriser les morphèmes en tant que libfixes ?
 - Ce procédé est-il **productif**, et, lorsqu'il l'est, dans quelle mesure cela relève-t-il de **constructions ad hoc** ou, à l'inverse, de **schémas récurrents** ?

[SLIDE]

- Pour répondre à ces questions, je commencerai par proposer une **définition des libfixes, en tâchant notamment de dégager certains invariants**. Par la suite, je m'intéresserai à un certain nombre de **libfixes présentés comme tels dans la littérature**, en tâchant de voir dans quelle mesure ils **répondent aux critères dégagés dans la première partie**. Cela me conduira à questionner les notions de **productivité et de créativité** et le statut des différents processus analogiques à l'oeuvre lors de l'emploi de telles formes.

[SLIDE]

2. Qu'est-ce qu'un libfixe ? Définitions et terminologie

A. Terminologie et définition initiale

- Je choisis d'employer le terme '**libfixe**', proposé en 2010 par Arnold **Zwicky**, car c'est celui qui me paraît le mieux rendre compte de cette sous-catégorie de morphèmes.
 - En effet, on trouve également les termes de '**fragment**' (Miller 2014 : 194), de '**secreted (si 'kri:tid) affix**' (Fradin 2000) ou '**combining form**' (Warren 1990, Lehrer 2007) ou encore, plus fréquemment, de ***splinter*** (Lehrer 1996, Bauer et al. 2013).
 - Le problème avec ces dénominations est qu'elles recouvrent des **réalités en fait assez variées** : certes, elles englobent ce que Zwicky appelle 'libfixe', mais pas uniquement.
 - Par ailleurs, l'acception de ces termes varie selon les auteurs. Par exemple, Miller (2014) définit les **splinters** comme les **parties d'un blend**, quand Bauer et al. (2013) disent que ce sont des **portions non morphémiques qui sont séparées d'un mot d'origine pour créer de nouveaux mots** (c'est une définition plus restrictive et qui semble plus proche des libfixes).
- dès lors, le choix du terme *libfixe* me semble le plus approprié pour décrire précisément ces éléments par rapport à des étiquettes plus larges et dont la définition peut varier.
- Hamans (2020) reprend et développe la définition de Zwicky (2010). Il définit les libfixes comme des **types d'affixes qui ont été "libérés" de leur lexème d'origine**.

[SLIDE]

- Par exemple, prenons le morphème **-aholic** dans *workaholic* ou *shopaholic*.
- Lexème d'origine : **alcoholic**, duquel on extrait **-holic**, pour l'accoler à de nouvelles bases. Dans le mot d'origine, -holic est une **séquence non morphémique** ; à partir du moment où elle est libérée, elle acquiert le statut de **libfixe** et devient **morphémique** (avec l'émergence d'un sens nouveau).
- Si l'on regarde dans le Corpus of Historical American English (COHA), les occurrences les plus anciennes de [base + (a)holic] remontent aux années **1960-1970** (*sexoholic*, *foodaholic*, *workaholic*)

→ il y a donc eu une **libération de la séquence -holic** dans les années 60, qui est devenu un morphème à part entière avec un sens.

- De nos jours, on dénombre **plus de 70 types** issus du schéma en *-holic* sur le Corpus of Contemporary American English (COCA), et plus de 1000 sur le English Web Corpus.
- Lors de sa libération, la séquence se voit également attribuer un **sens auparavant absent du lexème d'origine** : *-holic* signifie 'addict à', comme si *alcoholic* était constitué des morphèmes *alc+holic*.
- Après cette définition initiale, je vais tâcher de définir les libfixes plus avant en les **comparant** avec des procédés morphologiques proches.

B. Définition par la négative

- Comme je l'ai souligné plus tôt, la libfixation est **au carrefour de différents procédés morphologiques**. En cela, elle **pourrait s'apparenter à plusieurs procédés de formation lexicale**, mais n'en constitue jamais un exemple parfait.
- Nous allons comparer la libfixation à ces autres procédés pour aboutir à une définition plus complète, par la négative :

[SLIDE] : en vert les points communs, en rouge les divergences.

- a) **Libfixation vs troncation (clipping)** : la troncation consiste à **couper une partie d'un lexème pour aboutir à une séquence plus courte** (*ad* pour *advertisement* par exemple) (H&P 2002 : 1634). Le libfixe est bien obtenu par **troncation** (*holic* < *alcoholic*), mais l'élément obtenu n'est pas un élément libre, il **doit impérativement s'adjoindre à un élément A non tronqué**.
- b) **Libfixation vs composition** : la composition est la **combinaison de deux bases ou plus** (H&P 2002 : 1644) (*life-jacket*, par exemple). Dans le cas des libfixes, la structure est bien élément A + élément B, mais le libfixe est tronqué ; il ne constitue pas une base à part entière initialement.
- c) Ceci pourrait nous orienter vers les **clipped compounds**, c'est-à-dire des éléments qui **combinent troncation et composition** (*elint* pour *electronic intelligence* — exemple de H&P). Là encore, le phénomène semble parent mais n'est pas tout à fait similaire car la base demeure intacte dans les mots avec un libfixe.
- d) En cela, les libfixes semblent plutôt s'apparenter à un phénomène de **blend**, c'est-à-dire la **formation d'un mot en combinant deux bases dont au moins l'une est tronquée** (H&P 2002 : 1636) → *motel* (*motor+hotel*)

D'un point de vue purement **morphologique**, cette définition correspond tout à fait à ce que nous observons : il y a **adjonction d'un élément tronqué à une base intacte**.

Cependant, on note tout de même certaines différences. La première est d'ordre **phonologique** : il n'y a pas de chevauchement syllabique (overlap) entre les deux éléments pour les libfixes, alors que pour les blends, si (*fantabulous* vs *skate gate*) (Miller 2014).

Par ailleurs, considérer les libfixes comme des éléments de blends conduit à mettre de côté un élément central : la **productivité**. En effet, les éléments de blends sont généralement utilisés pour former une seule dénomination (-og dans *smog* par exemple), alors que les libfixes appartiennent à des **schémas productifs**.

Une manière de considérer les libfixes serait donc de dire que **ce sont des éléments de blend, mais productifs**. C'est d'ailleurs ce que notent H&P (2002 : 1637), lorsqu'ils expliquent que certains blends deviennent des **modèles** pour la formation de nouveaux mots du même type. Ils citent notamment *-holic* et *-nomics* en indiquant qu'ils sont alors à la frontière entre la **base** et l'**affixe**.

- e) En effet, par leur grande **productivité**, les libfixes peuvent s'apparenter à des **suffixes** (*motherhood*). Cependant, leur contenu sémantique demeure **lourd**, et ils n'ont pas subi de grammaticalisation. En cela, ils diffèrent des suffixes.

→ la libfixation est donc au carrefour d'un **grand nombre de procédés de création morphologique**, ce qui témoigne de la limite floue entre ces différents processus. Notons néanmoins que la libfixation s'apparente le plus au phénomène de **blend** d'un point de vue strictement morphologique.

- En partant d'un corpus initial composé de **cinq libfixes** présentés comme **centraux** dans la littérature (*-athon*, *-licious*, *-(a)holic*, *-gate* et *-zilla*) et en reprenant les différentes remarques que je viens de faire, j'ai tâché de **dégager des critères** permettant la catégorisation de certains éléments en libfixes.

C. Critères conservés

i. Critère morphologique : *recutting*

- Comme je l'ai mentionné en évoquant la définition de Hamans, les libfixes sont libérés d'un lexème initial.
- D'un point de vue morphologique, on assiste à un phénomène de **recutting** (Hock 1986) : les locuteurs opèrent une coupe dans le lexème initial au sein d'un morphème (et non à la frontière entre deux morphèmes).

→ *marathon* (morphème unique) — *mar/athon*

- Ce redécoupage formel pointe vers **réanalyse sous-jacente**, i.e. une réinterprétation du lexème initial. L'élément restant après la coupe n'a **aucune indépendance** mais devient un **élément modifieur** au sein d'une nouvelle base (Jespersen 1909 : 537).

- Par cette opération, les locuteurs opèrent une **relecture de la langue** (Maniglier 2006 : 187) : ils réinterprètent une séquence initialement non-morphémique en un morphème porteur de sens.

→ *marathon* = *mar* + *athon* avec *athon* qui indique activité à un rythme soutenu.

- Cependant, on note que le **sens conservé** pour le libfixe n'est **pas tout à fait le même que le sens du lexème initial**, ce qui me mène à mon second critère.

ii. Critère sémantique : sécrétion

- Le morphème libéré est en effet doté d'un **sémantisme fort** lui-même issu d'un processus de **sécrétion** (traduction de l'anglais *secretion* que je vais garder pour cette communication, même s'il est peu utilisé dans la littérature francophone (*pour moi : s'apparente en fait à la subduction guillaumienne (perte/mise à l'écart et sélection en même temps)*).
- Selon Warren (1990 : 119), la sécrétion est un **processus par lequel certains traits sémantiques d'une unité lexicale sont conservés, quand d'autres sont mis au second plan ou supprimés**. En cela, la sécrétion s'oppose à l'**abréviation**, au cours de laquelle tous les éléments sémantiques sont conservés malgré la troncation de l'unité linguistique.
- La sécrétion s'apparente à la **métaphorisation**. En effet, la métaphore se fonde sur le principe de *hiding & highlighting* (Lakoff & Johnson 1980 : 9), c'est-à-dire qu'elle **sélectionne** certains **traits pertinents**, qui serviront de point de comparaison entre un élément source et un élément cible, et en **rejette** d'autres.
- Notons qu'en diachronie, la sécrétion peut se faire en **plusieurs étapes**. Prenons l'exemple de *-gate* :

Watergate (mot initial)

→ extraction de *-gate* et sécrétion n°1 : sème 'scandale d'état' → *Irangate*, *Monicagate*

→ sécrétion n°2 (dans les années 2000) : de 'scandale d'état', on passe à 'scandale' → *sataygate* (sombre scandale médiatique impliquant un candidat de Masterchef), *waitergate* (épisode des Simpsons)

- On note également que la **sécrétion va toujours dans le même sens** : il y a **généralisation**. Le sème sélectionné devient de plus en plus lâche pour ouvrir le paradigme à d'autres membres.
- La sécrétion est essentielle car elle constitue la différence majeure entre les **blends classiques** (sans sécrétion) et les formes avec un libfixe (sécrétion).

→ le blend *brunch* fait bien référence à un repas combinant le petit-déjeuner et le déjeuner (avec toutes leurs propriétés pertinentes), alors que *golfaholic* ne fait pas référence à une personne alcoolique qui aime le golf, mais à une personne addict au golf (sélection du sème 'addict' et suppression du sème 'alcool').

- Il est donc essentiel de bien différencier le mouvement de **sécrétion** associé aux libfixes du mouvement **d'abréviation** associé aux blends.

iii. Critère paradigmatique : productivité

- Un dernier critère qui isole les libfixes par rapport aux blends et aux composés est la **productivité**.
- En effet, alors que les éléments de blends sont généralement utilisés au sein d'un seul lexème, ce n'est pas le cas des libfixes, qui fonctionnent au sein d'une **série**.

→ L'élément détaché *holic* permet de générer une série de types (*shopaholic*, *workaholic*, *chocoholic*), alors que *lax* dans *chillax* ne permet pas d'associer le sens de 'se détendre' à d'autres bases.

- Comme je l'ai souligné plus tôt, le libfixe s'apparente donc à un élément de **blend productif**.
- On peut résumer ces différents éléments de la manière suivante : un libfixe est un morphème obtenu après la **réanalyse** d'un lexème initial. Lors de la réanalyse, il a également subi une **sécrétion**, i.e. la sélection d'un sème pertinent. Enfin, il est **productif** : il génère un nombre important de types.
- Maintenant que nous avons retenu des **critères** permettant une définition plus précise de la catégorie des libfixes, nous allons **les appliquer à certains des morphèmes traités comme libfixes** dans la littérature afin de juger de leur appartenance à la catégorie.

3. Analyse des libfixes proposés dans la littérature selon les trois critères

A. *Éléments testés*

- J'ai confronté les éléments proposés par Lehrer (2007), Zwicky (2010), Miller (2014), Mattiello (2018) Beliaeva (2019) et Hamans (2020) aux trois critères retenus (recutting, sécrétion, productivité), afin d'établir un gradient d'appartenance à la catégorie.

- Liste des éléments testés (49) :

1. <i>athon</i> (<i>marathon</i>),	15. <i>medy</i> (<i>comedy</i>)	29. <i>gate</i> (<i>Watergate</i>)
2. <i>holic</i> (<i>alcoholic</i>)	16. <i>ercize</i> (<i>exercise</i>)	30. <i>speak</i> (<i>speak</i>)
3. <i>licious</i> (<i>delicious</i>)	17. <i>furter</i> (<i>Frankfurter</i>)	31. <i>zilla</i> (<i>Godzilla</i>)
4. <i>rati</i> (<i>literati</i>)	18. <i>cation</i> (<i>vacation</i>)	32. <i>adver</i> (<i>advertisement</i>)
5. <i>mentary</i> (<i>documentary</i>)	19. <i>wich</i> (<i>sandwich</i>)	33. <i>alterna</i> (<i>alternative</i>)
6. <i>tainment</i> (<i>entertainment</i>)	20. <i>topic</i> (<i>utopia</i>)	34. <i>digi</i> (<i>digital</i>)
7. <i>tel</i> (<i>hotel</i>)	21. <i>tarian</i> (<i>vegetarian</i>)	35. <i>edu</i> (<i>education</i>)
8. <i>cade</i> (<i>cavalcade</i>)	22. <i>docu</i> (<i>documentary</i>)	36. <i>fabu</i> (<i>fabulous</i>)
9. <i>geddon</i> (<i>armageddon</i>)	23. <i>exit</i> (<i>exit</i>)	37. <i>femi</i> (<i>feminist</i>)
10. <i>scape</i> (<i>landscape</i>)	24. <i>burger</i> (<i>hamburger</i>)	38. <i>loca</i> (<i>local</i>)
11. <i>fie</i> (<i>selfie</i>)	25. <i>gram</i> (<i>telegram</i>)	39. <i>robo</i> (<i>robot</i>)
12. <i>istan</i> (<i>Pakistan</i>)	26. <i>kini</i> (<i>bikini</i>)	40. <i>virt</i> (<i>virtual</i>)
13. <i>comics</i> (<i>economics</i>)	27. <i>rific</i> (<i>terrific</i>)	41. <i>yester</i> (<i>yesterday</i>)
14. <i>rama</i> (<i>panorama</i>)	28. <i>tastic</i> (<i>fantastic</i>)	42. <i>burb</i> (<i>suburb</i>)

43. *ucation* (*education*)

46. *isode* (*episode*)

49. *ostalga* (*nostalgia*)

44. *flation* (*inflation*)

47. *anoia* (*paranoia*)

45. *gasm* (*orgasm*)

48. *orexia* (*anorexia*)

- Sur 49, 9 sont des éléments libérés au **début d'un mot** (et non à la fin) (en gras) et deux sont des éléments correspondant au lexème de base dans sa totalité (*exit* et *speak*).

B. Résultats

- Parmi les 49, **8 remplissent les trois critères (en vert)** : *-athon*, *-licious*, *-holic*, *-rama*, *-topia*, *-tastic*, *-zilla* et *-nomics*. Ils peuvent donc être considérés comme des libfixes centraux.
- Prenons les **résultats** critère par critère.

i. Recutting

- Il s'agit du critère **le plus validé**. Seulement **4 éléments ne le valident pas** : *-exit* (*Brexit*) et *-speak* (*newspeak*), qui sont des **bases entières**, *-gram* (*tele-gram*) qui semble plutôt s'apparenter à un composé savant qu'à un libfixé, et *-gate*, issu de *Watergate*.
- Pour cet exemple spécifique, la coupe est morphémique mais le morphème a néanmoins perdu son sens littéral : *Watergate* est le nom du complexe où a eu lieu le scandale impliquant Nixon, lui-même issu du lieu où se situe le bâtiment, à proximité d'une petite barrière permettant de réguler le flux de la rivière. Donc déjà à l'étape du nom du bâtiment, il y a un **effacement du sens (suspension (Siblot))**. La **coupe morphémique est donc à nuancer**.
- On note également que les bases entières *speak* et *exit* ne subissent **pas de coupe**, et que cela semble aller de pair avec l'absence d'un autre critère : la **sécrétion**.

ii. Sécrétion

- Il s'agit d'un critère plus problématique car parmi les éléments testés, un grand nombre (30) n'a en fait **pas réellement subi de sécrétion** : *-mentary* (qui relève du documentaire), *-tainment* (qui relève du divertissement)
- Dans ces cas-là, il semble difficile de parler de libfixe, car le lexème résultant s'apparente davantage à un blend classique (*mockumentary* = documentaire qui adopte un ton moqueur — on note même l'overlap syllabique typique des blends ici).
- Par ailleurs, il est parfois **difficile d'établir la présence d'un phénomène de sécrétion**. Prenons l'exemple de *-wich*, issu de *sandwich*. On trouve notamment les occurrences *naanwich* et *Cezannewich*. Le premier est un sandwich dont le pain est un naan, le second est un sandwich en hommage au peintre Cézanne. Le rapport de ces dénominations au lexème initial est donc **différent** : le Cezannewich est bien un sandwich (donc la sécrétion est moindre), mais le naanwich est un plat où le pain, élément constitutif du sandwich, est remplacé par autre chose. Peut-on alors parler de sécrétion ? Cela revient à poser la question du programme sémantique

d'un sandwich — y a-t-il forcément du pain, ou s'agit-il plutôt d'une superposition de différents aliments ? Je n'ai pas vraiment réussi à trancher sur cette question là, tant la limite me semble ténue.

- La sélection et la mise en avant d'un sème précis explique également qu'une base puisse être à l'origine de **deux libfixes formellement identiques mais sémantiquement distincts**. Je pense notamment à *-zilla*, extrait de *Godzilla*. On a retenu de ce personnage
 - **sème 'qui souhaite tout contrôler'** : une *bridezilla* est une femme qui se transforme en tyran lors de l'organisation de son mariage
 - **sème 'très grand' (et, par association, 'très puissant')** : on a notamment *golzilla* pour faire référence à un champion de golf, ou encore *sunzilla*, qui dénote un très gros tournesol.

→ dès lors, une base peut faire l'objet de **plusieurs sécrétions distinctes**.

- Au sujet des bases *exit* et *speak*, on note non seulement une **absence de sécrétion**, mais même un **mouvement inverse** : le sens de la base est **spécifié et non généralisé, augmenté et non réduit**.
- Prenons *exit* : quand la base seule signifie seulement un mouvement vers la **sortie**, son emploi apparenté à un libfixe signifie la **sortie d'une structure géopolitique** (*Brexit, Frexit, Megxit...*).
- Il semble y avoir une certaine **logique** à l'absence de sécrétion des bases complètes : en ne réduisant pas la forme, il semble difficile de réduire le sens. Il y a donc une parenté sens/forme : **qui dit réduction formelle dit également réduction/sélection sémantique** (ce qui n'est donc pas le cas quand la base reste intacte).
- Règle : s'il y a réduction morphologique, il peut y avoir sécrétion ; s'il n'y a pas réduction, alors il n'y a pas de sécrétion (et donc le statut de libfixe est très questionnable). Réduction sémantique exige réduction formelle.
- Dès lors, la **sécrétion est un critère absolument central** (sans quoi la structure relève davantage du blend ou de la composition).
- Ce critère doit être adossé au dernier paramètre : la **productivité**.

iii. Productivité

- Afin d'évaluer la productivité d'un élément, j'ai procédé à un **dénombrement des types générés**, principalement sur le COCA. En effet, l'English Web Corpus présentait des résultats très nombreux, et je ne pouvais pas accéder à chacun d'entre eux (limite de tokens).
- Pourquoi le nombre de types ? Parce que le nombre de **types** permet d'évaluer la **capacité d'un schéma à générer de nouvelles formations** (Bybee 2001, Pfänder & Behrens 2016).

- La mesure de la productivité pose invariablement la question du **seuil** : à partir de quel nombre de type peut-on dire qu'un schéma est productif ? Comment peut-on fixer un seuil ? Difficulté à laquelle je me suis heurtée et pour laquelle je n'ai toujours pas de réponse précise, s'il y en a une (à creuser).
- J'ai néanmoins réussi à **distinguer trois groupes** : 0-5 types (pas à peu productif), 5-20 (moyennement productif) et 20+ (productif).
- Le **groupe le moins productif** contient notamment des éléments **ne générant aucun type** sur le COCA (je pense par exemple à *-furter*).
- Dans le **groupe du milieu**, on retrouve notamment *-kini* (issu de *bikini* — *monokini*, *tankini*) ou *femi-* (issu de *feminism* — *feminazi*, *femiphobic*).
- Dans le groupe de **20 types et +**, on retrouve sans surprise *gate*, *holic*, *licious*, *zilla* et *athon* (envisagés comme des éléments centraux dès le début de cette étude), mais également *-scape*, *-nomics*, *-rama*, ou encore *-topia* et *burger* (sachant que certains d'entre eux n'ont **pas subi de sécrétion** et ne sont donc pas des candidats idéaux au statut de libfixe, comme *robo-* (*robochild*), qui conserve son sens de 'robot', et relève donc plutôt du composé).
- Ces différents degrés de productivité nous poussent à questionner la relation entre **créativité** et **productivité**.

3. Créativité et productivité

- En effet, les schémas productifs (groupe de 20+) semblent posséder une certaine **systématicité sémantique**, qui nous pousse à les catégoriser comme **productifs**. Par exemple, on peut aisément dire que **si l'on accole *-holic* à une base**, alors le sens sera systématiquement **'addict à l'élément dénoté par la base'**.
- En revanche, pour les cas partiellement ou peu productifs, l'enjeu semble être différent puisqu'il n'y a **pas de systématicité**. Pour ces cas précis, il semblerait que nous soyons plus en présence de **créativité linguistique** que de productivité stricte.
- Cette **créativité** est basée sur un phénomène **d'analogie**. Bauer (1983 : 96) définit une formation analogique comme une **nouvelle formation clairement basée sur un lexème existant**.

→ Prenons *-kini*, qui donne notamment *monokini*. Ici, le mot *bikini* est réanalysé comme étant composé de *bi* et de *kini*, avec *bi-* qui signifierait 2 (ce qui n'est en fait pas le cas). Cela permet la création par analogie de *monokini* (avec *mono* qui signifie "un", et "kini" qui vient prendre le sens de "maillot de bain").

→ ces éléments relèvent donc de la **créativité lexicale** et d'une **volonté de concision** : cela permet d'attribuer une caractéristique via un lexème unique, et non une structure prédicative complexe. On note également que ces lexèmes ont souvent un caractère **humoristique** (Lehrer 2007, Beliaeva 2019).

- Il y a donc une différence majeure entre l'**analogie de surface** (qui relève de la **créativité**) et l'**analogie de schéma** (qui relève de la **productivité**) (Mattiello 2017) :
- **analogie de surface** : création d'un **nouveau mot comme une construction ad hoc** (Breckle 1978), "improvisée au moment de la parole" (Saussure repris par Maniglier 2006 : 190), sur la base d'un mot source clairement identifiable. Relève de la **créativité individuelle** à un moment précis. Si l'on reprend l'exemple de *-fie*, on voit qu'il ne génère qu'un seul type dans le COCA : *selfie*. Ici, l'analogie entre *selfie* et *shelfie* est très claire — les deux lexèmes constituent une paire minimale d'un point de vue phonologique, et ils réfèrent tous les deux au fait de se prendre en photo soi-même (dont l'un avec une bibliothèque derrière soi). Ici, plus que de productivité, on pourrait donc plutôt parler de **créativité lexicale fondée sur l'analogie de surface**.
- **l'analogie de schéma**, elle, sert de base pour une **série complète de nouvelles formations**, fondée sur un **ensemble de mots prototypiques comme modèle**. Ces séries correspondent à l'idée de "groupe générateur" proposée par Saussure (1916), qui constitue en un **ensemble de formes organisées en série**, ce qui permet des **variations concrètes** et la **création de formes nouvelles**.
- Enfin, lorsque l'on étudie la **productivité** et la **créativité**, il est important d'opérer une mise en perspective diachronique. En effet, l'**analogie de surface** constitue nécessairement une **première étape** vers l'analogie de schéma. Lehrer (2007) note qu'on peut établir un gradient entre le **splinter entièrement nouveau**, employé dans une construction ad hoc, et le **morphème conventionnel**. Les productions ad hoc ponctuelles sont donc une première étape avant l'élaboration d'une règle (ou pas, selon les cas).
- La progression est donc la suivante (schéma récapitulatif avec les étapes cognitives en rouge)

Lexème de base → formation ad-hoc (analogie de surface), qui donne un ensemble de mots de base, générant un schéma qui permet l'instauration d'une règle. Ainsi, un groupe de locuteurs peut employer le schéma pour faire référence à une addiction/passion qui leur est commune, sans que la dénomination soit connue de tous ou lexicalisée — le sème 'addict' demeurera compris.

<i>recutting</i> <i>sécrétion</i>	analogie de surface		analogie de schéma	grammati calisation
Lexème de base →	Formation →	Ensemble de mots de	→ Types suivant un	→ Suffixe ?
	ad hoc	base libfixés	schéma productif	
<i>alcoholic</i>	<i>workaholic? sexholic?</i>	<i>shopaholic</i> <i>chocoholic</i>	<i>Beyonceholic</i> <i>languageholic</i>	

- L'étape ultime serait la **grammaticalisation du morphème** et son passage au statut de **suffixe**. On note que *-zilla* est toujours considéré comme une **combining form** (élément lexical employé uniquement au sein d'un lexème plus complexe) par l'OED, mais pas *-holic*, qui est étiqueté comme suffixe. Cela pose une fois de plus la question du **seuil** entre **créativité ad hoc** et **productivité**.

- Pour conclure cette troisième partie, je proposerai une hiérarchisation des critères proposés :
- le *recutting* ne semble **pas être central** — par exemple, *-gate* n'en a pas fait l'objet et semble pourtant fonctionner de la même manière que *-holic* ou *-zilla*. En revanche, il s'agit bien d'une **propriété commune** à une immense majorité de libfixes, qu'il convient donc de garder en mémoire.
- c'est la **combinaison des critères de sécrétion et de productivité** qui me semble être au coeur de la description des libfixes : en effet, un morphème non sécrétif et non productif s'apparentera plutôt à un élément de blend.

4. Conclusion

- En somme, la catégorie des libfixes est floue et difficile à **circonscrire**, notamment en raison de la **parenté du processus morphologique** avec d'autres procédés de création lexicale (composition, blend, suffixation...).
- Dans cette communication, j'ai tâché de proposer une description et des **critères définitoires** précis pour le classement des membres dans la catégorie : les libfixes sont généralement le résultat de la **réanalyse morphémique** d'un lexème initial, ils sont au coeur de **schémas productifs** (via un processus d'analogie), et ils ont subi une forme de **sécrétion** par rapport au sens du lexème de base.
- Ces formes conduisent à interroger la notion de productivité des schémas de **création linguistique**, et à distinguer les constructions *ad hoc* basées sur des analogies de surface des constructions plus systématiques, obéissant à une règle. Cela pose donc indirectement la question des **seuils** : comment juger d'un schéma productif ? Où situer le seuil entre un modèle productif et un autre qui ne le serait que partiellement, voire pas ?
- Pour poursuivre cette étude et ce questionnement sur les seuils, notamment, l'investigation d'un **autre corpus** pourrait s'avérer fructueuse. En effet, la libfixation est un phénomène très productif notamment sur Internet. La consultation d'un corpus de textes publiés en ligne pourrait donc m'aider à déterminer les évolutions de productivité des schémas.
- Merci pour votre attention.

Références

- Bauer, Laurie (1983). *English Word-Formation*. Cambridge University Press, Cambridge, Royaume-Uni.
- Bauer, Laurie, Rochelle Lieber & Ingo Plag (2013). *The Oxford reference guide to English Morphology*. Oxford University Press, Oxford, Royaume-Uni.
- Beliaeva, Natalia (2019). "Blending creativity and productivity: on the issue of delimiting the boundaries of blends as a type of word formation" in *Lexis* (n°14) (en ligne).
- Brekke, Herbert (1978). "Reflections on the conditions for the coining, use and understanding of nominal compounds", in *Proceedings of the XIIth International Congress of Linguists* (eds. Dressler & Meid), Vienne, Autriche.
- Bybee, Joan (2001). *Phonology and Language Use*. Cambridge University Press, Cambridge, Royaume-Uni.
- Fradin, Bernard (2000). "Combining forms, blends and related phenomena", in *Extragrammatical and marginal morphology* (ed. Doleschal & Thornton). Lincom Europa, Munich, Allemagne.
- Hock, Hans Heinrich (1986). *Principles of Historical Linguistics*. Mouton De Gruyter, Berlin, Allemagne.
- Huddleston, Rodney & Geoffrey Pullum (2002). *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge University Press, Cambridge, Royaume-Uni.
- Jespersen, Otto (1909), *A Modern English Grammar IV*. Allen & Unwin, Crows Nest, Australie.
- Lakoff, George & Mark Johnson (1980). *Metaphors We Live By*. The University of Chicago Press, Chicago, États-Unis.
- Lehrer, Adrienne (1996). "Identifying and interpreting blends: an experimental approach", in *Cognitive Linguistics* (n°7). Mouton De Gruyter, Berlin, Allemagne.
- Lehrer, Adrienne (2007). "Blendalicious", in *Lexical creativity, texts and contexts* (ed. Munat). John Benjamins, Amsterdam, Pays-Bas.
- Maniglier, Patrice (2006). *La Vie énigmatique des signes*. Éditions Léo Sheer, Paris, France.
- Mattiello, Elisa (2017). "Analogy in word-formation: A study of English neologisms and occasionalisms", in *Trends in Linguistics: Studies and Monographs*. Mouton De Gruyter, Berlin, Allemagne.
- Mattiello, Elisa (2018). "Paradigmatic morphology splinters, combining forms, and secreted affixes", in *SKASE Journal of Theoretical Linguistics* (n°15) (en ligne).

Caroline Marty

Mattiello, Elisa (2019). "A corpus-based analysis of new English blends", in *Lexis* (n°14) (en ligne).

Miller, D. Gary (2014). *English Lexicogenesis*. Oxford Linguistics, Oxford, Royaume-Uni.

Pfänder, Stefan, & Heike Behrens (2016). *Experience Counts: Frequency Effects in Language*. Mouton De Gruyter, Berlin, Allemagne.

Saussure, Ferdinand de (1916). *Cours de linguistique générale*. Payot & Rivages, Paris, France.

Warren, Beatrice (1990). "The importance of combining forms", in *Contemporary Morphology* (ed. Dressler, Luschützky, Pfeiffer and Rennison. Mouton De Gruyter, Berlin, Allemagne.

Zwicky, Arnold (2010). Article de blog accessible ici : <https://arnoldzwicky.org/2010/01/23/libfixes/>